

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 18 (1990)
Heft: 69

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

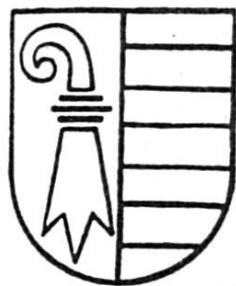
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

UNE FETE, UN SUCCES . . .



La fête cantonale jurassienne du patois s'est déroulée les 19 et 20 mai derniers à Delémont, dans des conditions climatiques on ne peut plus favorables.

Le 19 mai, la soirée récréative débuta par une pièce en patois donnée par un groupe d'enfants ajoulots entraînés avec brio par M. M. Choffat.

Puis vint l'audition du répertoire très varié d'un chœur renommé, très applaudi par l'assistance : la "Chanson de Neuchâtel".

La soirée se termina dans les flons-flons et la danse.

Le dimanche 20 mai fut la journée officielle. Elle commença solennellement par une messe chantée en patois par la chorale de l'Amicale des patoisants vâdais et magistralement dirigée par M. E. Joliat.

L'homélie en patois (s'il vous plaît) fut prononcée par le curé-doyen de Delémont, M. l'abbé Oeuvray. Ce sermon remplit de joie le coeur des participants qui, dans un élan spontané, firent éclater un tonnerre de bravos en remerciement au révérend prédicateur.

Enfin apéritif et banquet, fanfare se succédèrent dans le bruit des gens du terroir s'interpellant en ces retrouvailles patoises.

Parlons du cortège emmené par trois fanfares. On y distinguait les costumes folkloriques des diverses régions jurassiennes, mais une chose remarquable fut une vingtaine d'enfants costumés par les soins de Mme J. Piegay, en patoisants de 1880.

Quant aux discours, ceux en patois firent sensation à entendre les applaudissements.

Le clou de la journée fut sans nul doute la proclamation des résultats du concours littéraire en patois. Selon le président, M. Monnot, la cuvée 1990 est exceptionnelle : amélioration du patois, moins de vulgarité, plus d'aisance dans la tournure des phrases. Il est donc réjouissant de constater que la qualité s'affirme avec les années.

Il faut signaler que, pour la première fois aussi, des enfants participèrent à ce concours littéraire en patois. Qu'ils soient encouragés dans cette voie.

Sur 22 objets primés, dix ont été récompensés par un premier prix, dont l'un d'eux avec félicitations du jury à l'auteur.

La réussite d'une pareille fête est due aussi à l'ensemble des membres du comité d'organisation qui ont su sacrifier de leur temps pour la parfaite réussite de cette fête. Bravo et merci !

Henri Bron



DIRATS DE MON PAIYIS

Vétchaint, t'ès â tchmin
Meuri t'ès quéqu'ûn d'bin.

En mairtchaint euvres les euyes
En prayaint çhômes les.

DICTONS DE MON PAYS

Vivant tu es au chemin,
Mort tu es quelqu'un de bien

En marchant ouvre les yeux,
En priant, ferme les.

H. Bron

LES CRAMIAS



Tiaind an vait defeus, reguenaie dains lai campagne, an en ont piein les eûyes. Les aibres sont bés voids, les près sont tot djânes foueche qu'è y é des choés, des choés de cramias chutot. Lai grosse bésaïne ât outre, an on piaintaie les pomates, les gôdes sont aivus vengnies, an ècmence de botaie en silos pocheque l'herbe ât maivure po çoli.

E y é enne tchouse qu'an ne sairait pus faire, ç'ât d'allaie tieudre des cramias. Tiaind es sont djuenes, tot p'téts, ç'ât atche de bon. An y bote des ues tieuts dus, ou bïn des nuches, des côps des graibons. Aivô le temps, ès veniants dus, è y vïnt des botons à moitant; è ne voyant pus ran, an ne sairait pus les maïndgie. E fât faire aïttention de n'en pe réméssaie laïvou èy é t'aïvu de la mieule ou bïn de c'te pouerie qu'ès botans po engréchi la tiere. Dâ qu'an les laive, qu'an les réchave d'aidroit, ç'ât droit prou po aivoi mâ è pe aivoi lai trisse.

Et fât allaie en lai rive des tchamps ou bïn dains les monnieres. Li, es sont bïn fonds, chutot bé djânes. Mains, é n'y fât pe allaie aivô ïn tchétrechait, è fât ïn bé long couté, sains çoli, an les éroyenne.

In djoé qu'i en raimessô, i ai teuchnaie ïn pô foûe. Voili qu'ïn gros lievre é sataie feu d'ïn tchaimp d'étoules que n'était pe encoé aïvu r'virie. E m'é bïn épaïvurie, è ne s'ât piepe dévirie po se fotre de moi, è n'é pe demandaie son tchemïn. C't'herbâ, è risque bïn de ne pe ritaie bïn loin taind lai tcheusse s'ré euvie.

LES PISSENLITS

Lorsqu'on va dehors, vagabonder dans la campagne, on en a plein les yeux. Les arbres sont beaux verts, les prés sont tout jaunes tant il y a de fleurs, surtout des fleurs de pissenlits. Le gros ouvrage est passé; on a planté les pommes de terre, le maïs a été semé, on commence à mettre en silos parce que l'herbe est mûre pour cela.

Il y a une chose qu'on ne peut plus faire, c'est d'aller cueillir des pissenlits. Quant ils sont jeunes, tout petits, c'est quelque chose de bon. On y met des oeufs cuits durs, ou bien des noix, quelquefois des rillons. Avec le temps, ils viennent durs, il y pousse des boutons au milieu, ils ne valent plus rien, on ne peut plus les manger. Il faut faire attention de ne pas en ramasser où il y a eu du purin ou de cette

saleté qu'ils mettent pour engraisser la terre. Malgré qu'on les lave bien, qu'on les rince convenablement, s'en est assez pour avoir mal, pour avoir de la dysenterie.

Il faut aller au bord des champs labourés ou dans les taupinières. Là ils sont profonds et surtout beaux jaunes. Mais, il ne faut pas y aller avec un mauvais couteau, il en faut un long sans quoi on les estropie. Un jour que j'en ramassais, j'ai toussé un peu fort, Voilà qu'un gros lièvre a sauté d'un champ d'éteules qui n'avait pas encore été labouré. Il m'a épouventé, mais il ne s'est même pas retourné pour se moquer de moi, il n'a pas demandé son chemin. Cet automne, lorsque la chasse sera ouverte, il risque bien de ne pas courir très loin.

P. J. J. J.



LAI BLODE A SIO



Aiccreutchie en n'in sio derrie lai pôche di poiye eûsée, retacouennée, lai blode di rledgie pend, résignée, aibaindnée.

Tchaint qu'on lai révisé d'inche, les soulées en dedos, ont muse en ces tchoses qu'ont odjoiyent tote enne vie, peu qu'ont rébie tot d'in côp. Coli raippél le traivaiye de tos les djoués, le révoiye di maitin, les dédjurons en lai leste po ne pon mainquaie le bus des ôvries, le rtoué di médi, aidé préssi, les sois voué, sôle on n'ons pus le couéraidge de faire atre **tch**ose que de se coutchie po raicmaçie le djoué d'aiprés.

C'a aito le seuvni des caimrades, des hoûres pèssées derri in étâbyi, sté su lai ronde selle de bôs, in migross su l'euye po faire lai paitchie d'enne môtre, lai sentou de l'oïl que revint en mémoûre. Lai blode bieuve ou grise aivo ses baignattes voué vés'nait enne pince,

enne beutche aivo son toubac... in paipie de mesure, les breulétches dains lai petéte baignette di hât. Le rledgie ne faisait qu'un aivo sai blode que dschendait djunque a djonye. Es étaient tus vétis les rledgies dains le véye temps.

Le Yade lai révise le tchure bairaint. Lu è l'é t'aivu pus de tchaince que le Jules qu'a dîe ans pus djûene. Aivo lai novâtée, les môtres mécanique int daiyus lésie lai piaice é môtres di djoué, dont on ôe pus le tic-tac. En son aidge, le Jules a t'aivu oblidge de tchaindgie sai façon de traivaiye.

Tchaind que le Yade se pouermène, è ne sèrait s'envoiaie de péssaie devaint l'atlie voué è l'é traivaiye taint d'ennès. E tchainpe in euye dains les fenétres di bés. Les rondes selles de bôs sont ailignies, les pîes en haimont su les étabyis, les eutils que reûyant, lai poussîre, les faimîres int pris lus aises dains l'atlie que se meût. Yade se demaie voué ses caimrades int aivus le tchure po rébiaie lus blodes ? Elles sont li, pendues a long di mu, ces véyes blodes, compaignes de taint de djoués. Le soroye en ai maingie lai molure. In djoué tot sré raiméssè pai le paitti, craibin qu'enne blode sré odjoiyie po empaquetaie quéques eutils, les atres srîns bouennes po des gouayes de n'enttoiyaidge.

Di fond di tchure, è tchua, è l'éschpère qu'in djoué enne rote de fannes d'hannes, in migross su l'euye, haiyuroux, aimouéreux di bé l'ovraidge se retrovîns derrie ses fenétres ai faire des môtres que vétchant, mains sutot aivo des blodes.

Lai grie s'empare de Yade, è rentre en l'hôtâ. Derrie lai potche sai blode sanne l'aattendre, ç'a aivo d'atres euyes qu'è lai révise. Cment enne proiyie è y dit :

"Véye aimie des djoués de djoue, de tcheusins, aintant qui vétchrai te demouérerais pendu en cte piaice, pon po me baiyie lai grie, mains po me seuvni qu'è y é in temps po le traivaiye, que mite naint ç'a le temps de lai sondgerie.

M.-L. Oberli Saignelégier

LA BLOUSE AU CLOU

Accrochée à un clou derrière la porte de la chambre, usée, raccommodée, la blouse de l'horloger pend résignée, abandonnée. Quand on la regarde comme ça, les souliers en dessous, on pense à ces choses qu'on utilise toute une vie, puis qu'on oublie tout à coup.

Cela rappelle le travail de tous les jours, le réveil du matin, les déjeuners pris en vitesse pour ne pas manquer le bus des ouvriers, le retour de midi, toujours pressé, les soirs où, fatigué on n'a plus le courage de faire autre chose que de se coucher pour recommencer le lendemain.

C'est aussi le souvenir des camarades, des heures passées derrière un établi assis sur la chaise ronde en bois, un microscope sur l'oeil pour faire la partie d'une montre, l'odeur d'huile qui revient en mémoire. La blouse bleue avec ses poches où voisinaient une brucelle, une pipe et son tabac, un papier de mesure, les lunettes dans la petite poche du haut. L'horloger ne faisait qu'un avec sa blouse qui descendait jusqu'aux genoux. Ils étaient tous vêtus ainsi dans le vieux temps.

Le Jean la regarde le coeur battant. Lui il a eu plus de chance que le Jules qui est dix ans plus jeune. Avec la nouveauté, les montres mécaniques ont dû laisser la place à la montre du jour, dont on n'entend plus le tic-tac. A son âge, le Jules a été obligé de changer toute sa façon de travailler.

Quand le Jean se promène, il ne peut s'empêcher de passer devant l'atelier où il a travaillé tant d'années. Il jette un oeil dans les fenêtres du bas. Les chaises rondes en bois sont alignées les pieds en l'air sur les établis, les outils rouillent, la poussière, les toiles d'araignées ont pris leurs aises dans l'atelier qui se meurt. Jean se demande où ses camarades ont le coeur pour abandonner leurs blouses ? Elles sont là, pendues le long du mur ces vieilles blouses, compagnes de tant de jours. Le soleil en a mangé la couleur. Un jour tout sera ramassé par le "pattier", peut-être qu'une blouse sera utilisée pour emballer quelques outils, les autres seront bonnes pour les chiffons de nettoyage.

Du fond du coeur, il souhaite, il espère qu'un jour une bande de femmes et d'hommes, un microscope sur l'oeil, heureux, amoureux du bel ouvrage se retrouvent derrière les fenêtres à faire des montres vivantes, mais surtout avec des blouses.

L'ennui le prend, il rentre à la maison. Derrière la porte sa blouse semble l'attendre, c'est avec d'autres yeux qu'il la regarde. Comme une prière il dit :

"Vieille amie des jours de joie, de soucis, autant que je vivrai tu demeureras pendue à cette place, pas pour me donner l'ennui, mais pour me faire souvenir qu'il y a un temps pour le travail, et que maintenant c'est le temps de la rêverie.

Propos de saison tenus dans le "Conteur Romand" en 1964 et
et encore d'actualité

Touristes

On les repère très facilement, d'abord parce qu'ils sont en nombre, ensuite parce qu'ils ont presque toujours un Guide ou des prospectus à la main et des jumelles en bandoulière.

Ceux des autocars sont très pressés : on leur accorde en général une ou deux heures pour visiter une ville qui mérite qu'on lui consacre huit jours. Ils sont dociles et restent bien en troupeaux, comme des moutons. Ils se laissent conduire d'un musée à une église et d'une église à un musée, écoutant le guide, levant la tête, la tournant à droite ou à gauche, admirant sur commande. Puis ils regagnent leur car, regardant leur dépliant pour s'assurer qu'on ne les a pas trompés, et la lourde voiture s'en va vers une autre visite-express.

Variétés...

Quant aux autres touristes (voir contemporains ou course-cagnotte), ils sont plus indépendants, bien qu'ils aient un chef de course qui a tout prévu et tout résolu et qui a son mot à dire, le dernier.

Les couples sont innombrables. Au restaurant, si Monsieur vérifie l'addition et si Madame prêche l'économie, on est assuré qu'ils ne sont pas en voyage de noces.

Les jeunes mariés se désintéressent quelque peu des beautés du paysage traversé. Témoin cette petite dame toute neuve que son mari promena de Rome à Florence et de Florence à Venise et qui, au retour, déclara à ceux qui lui demandaient ce qu'elle avait vu d'intéressant : « Mais, j'ai vu... André ! »

M. Matter.

A mettre sous
enveloppe affranchie
à 50 cts.

Monsieur
Jean TORNARE
Patoisant
1642 SORENS